

LE  
**SEMEUR CANADIEN,**

**Journal des Connaissances Utiles**

EN

**POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.**

Le champ c'est le monde.  
*Math. XIII. 38.*

**CONDITIONS DE L'ABONNEMENT.** LE SEMEUR CANADIEN se publie à **Napierville**, BAS-CANADA, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le **PRIX** de L'ABONNEMENT est de **3** Chelins et **9** Deniers par **Année** pour un seul *Exemplaire* ; pour trois *Exemplaires* **10** Chelins ; et pour sept *Exemplaires* **20** Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au REDACTEUR. On est instamment prié d'affranchir.

**HISTOIRE.**

**Quelques traits de la vie et du caractère de Luther.**

A l'âge de vingt ans, Luther songeait à se vœner à la jurisprudence, lorsqu'un violent orage, le frappant de terreur, lui fit subitement prendre la résolution d'entrer au couvent des Capucins. C'était en 1505. Son noviciat fut très-dur. On le chargea, dans l'intérieur de la maison, des travaux les plus vils et les plus pénibles, et, en dehors, de la quête avec la besace. Un de ses contemporains, Selnecker, raconte que, voyant le nouveau frère très-assidu à la lecture des Saints Livres, les moines en prirent de l'humeur et lui dirent que ce n'était pas en étudiant de la sorte, mais en quêteant et ramassant du pain, de la viande, du poisson, des œufs et de l'argent, qu'on se rendait utile à la communauté.

Une sévère maladie, fruit de ses austérités, menaça de le conduire au tombeau. Sa conscience alors lui retraça tous les péchés de sa vie. Craignant de n'avoir pas assez fait pour obtenir le pardon de ses fautes, il s'ouvrit à un vieux religieux qui possédait toute sa confiance. Le bon vieillard, qui connaissait l'Évangile, adressa le jeune moine au Sauveur ; et lui montra que nos œuvres sont trop souillées pour entrer en compte devant Dieu ; que Jésus, par sa mort, n'était satisfait pour nous à la Justice divine, et que la foi nous fait participer aux mérites de l'Ami des pécheurs. C'était la première fois que le doux son de l'Évangile frappait les oreilles de Luther.

Un passage de l'Épître aux Romains attira principalement son attention ; c'est le v. 17 du 1er chapitre : *Le juste vivra par la foi*. Il ne cessait de le méditer dans son couvent des Augustins au milieu de ses travaux ordinaires. Enfin, Dieu lui ayant ouvert le cœur, il put comprendre ce qu'est cette *justice* gratuitement imputée au pécheur par la foi en Jésus-Christ, et cette connaissance devint pour lui la clef de toutes les Écritures. Rien de plus remarquable que la manière dont il rend compte de la révolution qu'elle apporta dans ses vues. "Je sentis bientôt que j'étais comme renouvelé dans tout mon être, que j'avais trouvé une porte ouverte pour entrer dans le paradis. J'envisageai la Sainte Écriture avec de tout autres yeux. Je repassai dans

mon esprit tous les passages de la Bible, autant que ma mémoire me les rappelait ; et je recueillis toutes les explications qui en avaient été données. En la prenant pour règle, je reconnus, par exemple, que *l'œuvre de Dieu* signifie l'œuvre que Dieu fait en nous ; *la puissance de Dieu*, la vertu qu'il déploie en nous ; *la sagesse de Dieu*, l'œuvre par laquelle il nous rend sages ; et ainsi des autres expressions, telles que la vertu de Dieu, la gloire de Dieu, etc. Auparavant je haïssais de tout mon cœur ce terme : *la justice de Dieu* ; mais je commençai dès lors à la regarder comme l'expression la plus aimable et la plus consolante, et ce seul mot de St. Paul devint pour moi comme la porte du paradis."

Cette doctrine de vie lui donna la paix que toutes ses macérations n'avaient pu lui procurer. En relisant la Bible, il était étonné, réjoui de l'y retrouver à chaque page, et, comme une heureuse expérience lui en démontrait journellement la vérité, il aurait voulu la voir adoptée par tout l'univers. Aussi quand un événement, tout-à-fait inattendu, lui donna occasion de le confesser publiquement, il le fit avec cette intrépidité de caractère et ce mépris de considérations humaines qui naissent d'une intime conviction. C'est de ce point de vue qu'il faut juger Luther et la réformation ; autrement toute sa conduite est et demeure une insoluble énigme.

Ce fut aussi vers cette même époque qu'il commença la lecture de Saint-Augustin, de laquelle il fit ensuite ses délices. Ce célèbre docteur des premiers âges de l'Église était en singulière vénération dans l'ordre qui s'honorait de porter son nom, celui auquel appartenait Luther. Et, pour le dire en passant, cette raison toute simple explique bien mieux l'adhésion d'une foule de religieux Augustins à la réforme, que le mensonge historique si répandu de la jalousie des Augustins contre les Dominicains, au sujet de la prédication des indulgences, confiée par le pape à ces derniers, et que le plus léger examen suffit pour faire évanouir.

En 1507, Luther reçut les ordres ; en 1508, il fut appelé à Wittemberg en qualité de professeur. Envoyé à Rome deux ou trois ans après par le chef de son ordre, son séjour dans cette cité influa puissamment sur ses sentiments et sur sa conduite ultérieure envers l'Église romaine. Et quelle